

REPRÉSENTATIONS SOCIALES AFRICAINES DES TROIS TYPES DE FEMMES

Willy NGENDAKUMANA

École Normale Supérieure du Burundi
Département des Langues et Sciences Humaines
wngendakumana2018@gmail.com
info@ens.bi

Résumé : Le mystère de l'émancipation féminine restant encore à décrypter, cet article est réalisé à partir des observations faites sur trois types de femmes généralement définies dans la mentalité africaine : la femme au foyer – la plus défavorisée -, la nouvelle femme – féministe engagée -, et la femme qui tient le milieu entre les deux. Les représentations qu'on a de la femme au foyer et de la nouvelle femme sont parfois négatives. Du moment que personne ne peut être parfaitement parfait, et que les chances ne sont ni les mêmes, ni atteignables au même niveau, les images que l'on a de la femme au foyer et de la nouvelle femme devraient être relatives. Les défauts des uns peuvent même constituer des qualités pour les autres. C'est une question des usages, des milieux et des temps. Dans le cas de cette recherche, beaucoup de femmes africaines préfèrent aujourd'hui adopter un comportement hybride ; c'est-à-dire qu'elles mènent une vie qui n'est, ni celle de femme au foyer, ni celle de la nouvelle femme. La femme entre-deux-mondes vit son for intérieur et son for extérieur librement et de manière équilibrée. C'est le type de femme singulière qui refuse les idées reçues, la femme dans sa singularité et non au pluriel. En effet, quand on dit « les femmes » en Afrique, c'est péjoratif. On signifie généralement les défauts communs à toutes les femmes. Quand on dit « la femme » dans le langage ordinaire, c'est pour parler de ses valeurs. Le type de femmes « hybrides » savent adapter l'émancipation au contexte africain, refusant un conformisme aveugle à la libération de la femme occidentale. Somme toute, l'identité de la femme africaine est une question fondamentale pour développer des stratégies novatrices allant dans le sens d'illuminer les rapports sociaux de sexes en Afrique.

Mots-clés : Représentations ; subjectivité objective ; comportement social ; singularité féminine ; pluralité féminine

AFRICAN SOCIAL REPRESENTATIONS OF THE THREE TYPES OF WOMEN

Abstract: The mystery of female emancipation still remains to be deciphered, this article is based on observations made on three types of women generally defined in the African mentality: the housewife - the most disadvantaged -, the new woman - feminist committed -, and the woman who holds the middle between the two. The representations we have of the housewife and the new wife are sometimes negative. Since no one can be perfectly perfect in this world, and the chances are neither the same nor attainable at the same level,

the images we have of the housewife and the new wife should be relative. The faults of some can even constitute qualities for others. It is a question of uses, environments and times. In the case of this research, many African women today prefer hybrid behavior; that is to say, they lead a life which is neither that of a housewife nor that of a new wife. The woman between two worlds lives her inner self and her outer self freely and in a balanced way. It is the type of singular woman who refuses received ideas, the woman in her singularity and not in the plural. Indeed, when we say "women" in Africa, it is pejorative. One usually signifies the faults common to all women. When we say "woman" in ordinary language, it is to talk about her values. The type of "hybrid" women know how to adapt emancipation to the African context, refusing a blind conformism to the liberation of Western women. All in all, the identity of the African woman is a fundamental question for developing innovative strategies aimed at illuminating social gender relations in Africa.

Keywords: Representations; objective subjectivity; social behavior; female singularity ; female plurality

Introduction

La reconnaissance de l'autre dans sa différence semble depuis la nuit des temps une question centrale en sciences humaines et sociales. Malheureusement, la problématique reste ouverte et sans solution définitive quand il s'agit de l'égalité des chances entre les sexes et entre les femmes elles-mêmes. Des œuvres philosophiques monumentales ont été produites sur l'amour, le respect mutuel, la moralité, l'humanisme, etc. ; mais il reste encore des sentiers à tracer dans le foisonnement des représentations sociales la question du genre féminin. Dans le domaine des rapports sociaux de sexes, mes deux derniers articles parlaient des stéréotypes féminins et de la dualité sexuelle. C'est dans ce prolongement que le présent article s'inscrit, avec une nouvelle dimension : celle des représentations sociales de trois types de femmes dans la mentalité africaine, dans l'imaginaire comme dans les faits concrets. On dit souvent que les femmes ne s'estiment pas les unes les autres. D'une part, les talents et le bon sens des femmes paysannes sont souvent ignorés par les bourgeoises des villes ; les modes (vestimentaires par exemple) et les habitudes des femmes urbaines sont considérées comme des dérives, des dérapages ou des outrages aux valeurs féminines par les femmes au foyer de l'autre. C'est le conflit permanent entre la tradition et la modernité qui ressurgit ici. La femme au foyer et la nouvelle femme naissent toutes avec des qualités et des défauts, mais ce ne sont pas des déterminismes inamovibles. Pour beaucoup de philosophes, les idées ne sont pas innées, elles sont acquises. Aussi, les idées reçues sur la nature et l'indenté de la femme, ne sont-ils que des représentations prises aux différentes cultures par l'intermédiaire des pratiques langagières. Rien d'innéisme ne détermine les connotations admises sur la femme au foyer ou la nouvelle femme. Aux yeux de Locke, le langage est une invention humaine de premier ordre qui nous conduit à l'abstraction injustifiable :

Les idées abstraites ne sont que des dénominations, de sorte que si nous n'avions point de dénominations, nous n'aurions point d'idées abstraites. On notera au passage qu'une telle affirmation préfigure la remarque du philosophe allemand Friedrich Hegel, pour qui "c'est dans les mots que nous pensons".

Duquaire (2006 : 28)

Les croyances admises, qui paraissent vraies à plusieurs hommes, pour chacun des trois types de femmes ne sont pas de nature à favoriser le développement en Afrique. La femme au foyer est une « parasite », une « esclave » volontaire ou contrainte, alors que ses vertus sont inéluctables. La nouvelle femme est une « révoltée » qui cherche à égaler l'homme et même dans certaines circonstances, à prendre la place de l'homme, alors qu'elle fait avancer la société en l'assortissant de ses travers. C'est pour cette raison que certaines femmes comme Marguerite Mead adoptent aujourd'hui des positions qui allient à la fois les vertus de la femme acquises à la tradition et les qualités de la nouvelle femme.

0.1 Problématique

Entreprendre de parler de la question de genres peut paraître comme une question banale en sciences humaines sous prétexte que tout le monde en parle. Si les rapports sociaux de sexes entre les hommes et les femmes jalonnent depuis un certain temps les recherches, la question des représentations sociales sur les trois principaux types de femmes en Afrique n'est pas moins préoccupante. Le point de départ de cet article est que les femmes ne se ressemblent pas comme le disent les Africains. L'identité et la nature des femmes ne sont pas à définir de manière tout azymite comme le font certains hommes. Nous ne les connaissons pas assez, elles sont différentes, et partout. Ce qu'il faut, c'est d'examiner par degrés, facette par facette la question de la diversité féminine face à l'évolution du monde. Mais la différence n'est pas intéressante en elle-même, elle est même indispensable pour l'harmonie de la société. C'est surtout ce qu'elle porte de positif ou de négatif qui intéresse les chercheurs en sciences sociales et humaines. Dès lors, la dimension anthropologique de la nature de la femme dans sa singularité comme dans sa pluralité est la thématique centrale de cet article. Les jugements que nous avons sur les femmes sont parfois péremptaires et injustes en Afrique. Telles que vécues par les hommes et les femmes africains, à quelques exceptions près, trois types de femmes sont caractérisés. La femme au foyer, c'est la femme à la traditionnelle. Pour elle, seule la parole de son mari vaut. Elle n'a pas de pensée personnelle. Son maître à penser c'est son mari presque en tout. Sa religion, son métier, ses déplacements, son plaisir sexuel, etc., sont décidés uniquement par son mari. C'est une prisonnière du foyer et une esclave des idées de sa mère, de son père et de son mari. La nouvelle femme, c'est la femme ouverte au monde. Généralement, c'est celle qui a fait des études ou qui voyage pour les affaires. Elle est libre, elle parle et écrit. Sa raison et la légitimation de ses revendications dépassent le sens commun. Mais tout cela est interprété différemment non seulement suivant les représentations des communautés, mais aussi en fonction du psychisme de son mari. On dit généralement que ce genre de femmes font la loi à la maison parce qu'elles ont de l'intelligence ou de l'argent. En général, la femme au foyer vit dans la campagne tandis que la nouvelle femme est dans les grandes villes et les centres urbains. La femme entre-deux-mondes, c'est celle qui tient le juste milieu entre les deux (entre la femme au foyer et la nouvelle femme). Elle ne déteste pas le passé, mais ne se laisse pas non plus entraînée par des croyances traditionnelles qui font reculer l'épanouissement de la femme et de la

société. En outre, elle s'adapte aux progrès en ce qu'il apporte de positif, sans s'accorder à une émancipation universelle qui tend à ériger des principes qui seraient communs à toutes les femmes du monde. C'est une femme qui sait opérer avec justesse et au moment approprié une synthèse originale de positions entre la modernité et la tradition. Dès lors, on se posera quelques questions. Pourquoi les femmes africaines sont-elles de nature différente ? Comment les hommes et les femmes se représentent-ils cette différence ? Quelles attitudes adopter pour l'une ou l'autre, afin de limiter les travers des idées reçues sur la femme au foyer et la nouvelle femme ? Quelle place accorde la femme aisée à la femme campagnarde dans la marche du progrès en Afrique ? Quelle image la femme paysanne a-t-elle de la femme instruite ou aisée ? Telles sont les questions qui sous-tendent la problématique de cet article sur les représentations sociales de la différence entre les femmes dans le paysage social et culturel africain.

0.2 Hypothèses

Cet article met en relief problème des obstacles à l'émancipation de la femme africaine, des obstacles imputables en partie à la différence d'identité sociale entre les femmes elles-mêmes. Du coup, nous postulons trois orientations pour cette recherche. L'émancipation de la femme est encore à chercher tant qu'elle est confinée dans des préjugés de la globalisation. Leurs caractéristiques physiologiques communes ne justifient pas leur commune identité, en même temps que le combat des féministes n'a pas encore abouti à la défense du bien commun pour toutes les femmes du monde. En outre, la place de la femme dans le progrès de l'humanité ne peut être un combat d'une seule femme ou d'une catégorie de femmes. C'est un combat collectif. Toutes les femmes sont concernées et devraient être toutes impliquées, chacune à la taille de ses facultés et de ses compétences. L'égalité des chances entre les hommes et les femmes est d'abord le fruit de l'unité entre les femmes, en d'autres termes, la défense des chances qui leur sont communes. Sinon, les femmes aisées, évoquant les postes et les responsabilités en ignorant les droits des femmes de conditions sociales dérisoires, on se posera la question de savoir où vont leurs revendications.

0.3 Approche méthodologique

Toute investigation, toute découverte obéissent à une démarche précise. D'une façon générale, on part des faits pour expliquer les lois (induction), ou alors on trouve des lois qui expliquent les faits (déduction). Certains chercheurs aujourd'hui à l'instar de Newton, privilégient l'expérience. Comme, nous sommes ici en sciences humaines, la démarche que nous adoptons est une démarche de la sociologie pragmatique qui met en œuvre la subjectivité objective. Depuis les années 1980, on entend par « sociologie pragmatique », une constellation de courants sociologiques français inspirés par l'ethnométhodologie, la sociologie des sciences et la sociologie des formes de protestation. C'est un domaine vaste dans lequel nous avons choisi de suivre l'approche de Bourdieu basée sur l'« objectivisme » et le « subjectivisme » dans l'analyse des faits sociaux.

Par subjectivisme, Bourdieu entend la position intellectuelle à l'égard du monde social qui vise à comprendre la manière dont le monde apparaît à ceux qui y sont situés. Le subjectivisme présuppose la possibilité d'une certaine forme d'appréhension immédiate de l'expérience vécue d'autrui, et prétend que cette appréhension constitue par elle-même un mode plus ou moins adéquat de

connaissance du monde social. Par objectivisme, Bourdieu entend une orientation intellectuelle qui prétend construire les relations objectives qui structurent les pratiques et les représentations. L'objectivisme présuppose une rupture avec l'expérience immédiate ; il met entre parenthèses l'expérience première du monde social et s'efforce d'élucider les structures et les principes, inaccessibles à toute appréhension immédiate, sur lesquels cette expérience repose.

Préface de Thompson. In Bourdieu (2001 : 22)

C'est pourquoi, en tant que chercheur en sciences humaines et sociales, j'ai choisi de pénétrer l'aspect des représentations de trois types de femmes par l'approche d'une subjectivité objective issue de la théorie de la pratique de Bourdieu (2001 : 31).

2. Autour des représentations des trois types de femmes

Si la nouvelle femme intervient dans certaines circonstances pour exprimer librement sa pensée, la parole de la femme paysanne est embrigadée. Ce qui la réduit au silence, jusqu'à taire sa souffrance physiologique sous la peur d'être raillée par la communauté environnante. En revanche, il n'est pas rare de voir émerger en Afrique ou ailleurs des femmes qui prennent des positionnements neutres.

2.1. Croyances et représentations

Les croyances, les représentations, les superstitions, les interdits, etc. abondent en Afrique sur « la question genre », et bloquent l'épanouissement de la femme et plus particulièrement la femme paysanne, communément désignée « la femme au foyer ». De plusieurs auteurs, notamment L. Bonneville, S. Grosjean, M. Lagacé, il ressort du concept de « croyance » la caractérisation suivante :

La croyance est fondée sur une opinion, relativement structurée, qui s'est forgée dans l'esprit d'un individu. Il s'agit d'une opinion cristallisée dans une pensée souvent complexe, comme c'est d'ailleurs le cas pour les croyances religieuses. Très souvent, les croyances sont à ce point ancrées dans l'opinion que se font les individus de la réalité ou d'un phénomène, qu'elles sont difficilement remises en question : elles structurent les représentations des individus. Il y a croyance, à partir du moment où un individu s'accroche à une idée toute faite, qui s'érige comme modèle d'explication de la réalité et qui n'est confrontée au crible de la pensée critique, au doute méthodique. La croyance, dans son sens large, se structure autour de deux dimensions qui sont souvent liées : l'autorité et la tradition.

Bonneville (2007 : 23)

Par les croyances africaines, les femmes paysannes finissent elles-mêmes par être convaincues, comme d'ailleurs dans certaines communautés où subsiste la hiérarchie des castes, que ce sont des condamnées, des oubliées de la nature et de Dieu. Il faut aujourd'hui un effort de lucidité pour dépasser cet état de fait que décrit Beauvoir en ces termes :

Si la femme se découvre comme inessentiel qui jamais ne retourne à l'essentiel, c'est qu'elle n'opère pas elle-même ce retour. Les prolétaires disent « nous ». Les Noirs aussi, se posant comme sujets ils changent en « autres » les bourgeois, les Blancs. Les femmes – sauf en certains congrès qui restent des manifestations abstraites – ne disent pas « nous » ; les hommes disent « les femmes » et elles reprennent ces mots pour se désigner elles-mêmes ; mais elles ne se posent pas authentiquement comme sujets.

Beauvoir (1949 : 21)

De là, on comprend aisément pourquoi les femmes paysannes sont toujours au collectif. Un cliché burundais dit : « Les femmes sont les mêmes » (*Abagoré ni bamwe*) pour dire de façon indirecte qu'elles ont les mêmes défauts : la bêtise, l'ignorance, la faiblesse physique, etc. Seules quelques femmes qui possèdent un capital économique ou culturel, les nouvelles femmes, peuvent être singulières.

2.2. *Les milieux de vie de la femme au foyer et de la nouvelle femme*

En dehors de la considération de la nouvelle femme et de l'oubli de la femme paysanne, le facteur « milieu de vie » est déterminant dans la distinction des trois types de femmes. Quand la nouvelle femme et la femme « hybride » vivent dans les villes et dans les quartiers aisés, la femme au foyer est à la campagne ou dans des quartiers défavorisés. Tel milieu telle femme, dirait-on à l'instar de Sainte-Beuve qui dit : *Tel arbre tel fruit* à propos des œuvres littéraires et leurs auteurs. Les questions que pose ce critique sont similaires à celles qui se posent quant à la différence entre les femmes en fonction de leur origine :

Que pensait-il en religion ? – Comment était-il affecté du spectacle de la nature ? – Comment se comportait-il sur l'article des femmes ? – Était-il riche, était-il pauvre ? Quel était son régime, quelle était sa manière journalière de vivre, etc. – Enfin, quel était son vice ou son faible ?

Louis Fort (2008 : 25)

Les comportements de trois femmes diffèrent ainsi en fonction des milieux de vie : les commérages sont par exemple beaucoup plus nocifs dans les campagnes que dans les villes, ce qui est toléré en ville est condamné à la campagne, la liberté d'expression des femmes paysannes est réduite, etc.

2.3. *La nouvelle femme*

C'est le cas le plus rare en Afrique mais qui existe. Pour ce genre de femmes, leurs revendications sont portées à la connaissance du public par les moyens modernes : la littérature, la presse, les manifestations, etc. Elles revendiquent tous les droits y compris, dans certains quartiers bidonvilles, la légalisation de la prostitution et la liberté d'être lesbiennes, comportements bannis et blâmés à la campagne. D'autres sont généralement instruites et ouvertes au monde. L'intervention de la nouvelle femme dans l'espace public est parfois interprétée par les femmes paysannes comme une trahison aux valeurs d'une femme bien éduquée à l'africaine. Coiffure, modes vestimentaires, compétitions sportives des équipes de football, etc. tout paraît aux femmes paysannes comme des comportements pouvant entraîner des catastrophes naturelles : retard de la pluie, incendies, volcans, pluies torrentielles, pertes inexplicables d'un membre de la famille, etc.

2.4. L'entre-deux : cas de la figure de Margueritte Mead

La femme qui tient le milieu, c'est celle qui tire parti des valeurs de l'un et de l'autre type de femmes ; celle qui refuse ce qui bloque le progrès dans l'une ou l'autre des deux femmes évoquées ci-haut. Le cas de Margueritte MEAD en fournit un bel exemple. Margueritte MEAD est une anthropologue américaine née le 16 décembre 1901 à Philadelphie sans parti pris entre les deux types de femmes, en apparence contradictoires. C'est ce que traduit la position de Voltaire dans la critique des traditions et des mœurs :

[L'œuvre la plus révélatrice de la pensée de Voltaire] repose sur le refus des erreurs du passé aussi bien que sur la conviction que l'espèce humaine progresse, malgré une trajectoire trop souvent chaotique. Son originalité procède d'un double refus : celui de l'histoire universelle traditionnelle d'un côté, qui ne concevait pas le devenir humain en dehors des conceptions chrétiennes ; celui de l'histoire événementielle de l'autre [...]. Autant il faut reconnaître les grandes actions des souverains qui ont rendu leurs peuples meilleurs et plus heureux, autant on peut ignorer le vulgaire des rois, qui ne pourrait que charger la mémoire.

Voltaire, (2006 : 34-35)

Pour la bonne raison que l'Afrique évolue, en même temps que le continent reste soumis aux contingences culturelles traditionnelles qui déterminent profondément les modes de vie, la femme qui tient le milieu semble la plus acceptée aujourd'hui en Afrique.

2.5. La singularité de la femme africaine

La femme africaine a du mal à se positionner même si quelques progrès sont observables. Beaucoup de femmes instruites ont peur de parler et d'écrire des problèmes qui les hantent en tant que femmes. Celles qui osent sont qualifiées de « femme à cœur d'homme » ou de femmes atteintes de frigidité¹. Les femmes acquises à la conservation des valeurs de la tradition africaine les accusent de faire une émancipation à l'européenne ; donc, une atteinte à l'identité de la femme africaine que décrivent Dalame et Zabus :

En tout état de cause, on peut déplorer cet automatisme qui favorise le transfert pur et simple en Afrique des problèmes, des solutions et des institutions nés de l'Occident. Les mouvements féministes, comme les partis métropolitains ou les associations culturelles, sont naturellement portés à se prolonger en Afrique, et en se prolongeant, à nous assimiler à la psychologie et à l'expérience historique propre à l'Europe.

Delame & Zabus (1999 : 33)

Le point de vue défendu dans cet article est que « la femme nouvelle » a un passé, un présent et un avenir auquel elle aspire. « La femme au foyer » bénéficie au moins de quelques miettes du progrès scientifique aujourd'hui. L'une comme l'autre a besoin de se libérer du confinement socio-culturel qui les amène à se sous-estimer entre elles.

¹ Absence d'orgasme chez la femme.

3. Etude de cas

3.1. Récit de vie des hommes et des femmes du Bénin, du Cameroun et du Togo

Des enquêteurs de la revue « Notre librairie » ont eu l'idée d'interroger au Bénin, au Cameroun, au Togo, des hommes et des femmes sur cette question. Voici leurs réponses.

-Le point de vue des hommes

Etes-vous pour l'égalité entre les hommes et les femmes ?

R.1 Oh ! Madame, n'est-ce pas que Dieu a créé l'homme et la femme ? Bon, il a créé l'homme fort et la femme faible, bon ; comment voulez-vous alors qu'ils soient égaux ? Ce n'est pas possible, Dieu ne le veut pas, ne l'a pas voulu. (Un jeune homme de 26 ans).

R.2 L'égalité n'est pas possible, même si on dit à la radio, dans les journaux, ici et là et nous aussi, lorsqu'on nous interroge nous disons : « C'est bon, il faut l'égalité, la femme est l'égale de l'homme. ». On ne peut que répéter ce qu'il faut dire. De toutes manières, c'est contraire à la tradition, à la religion, etc. Et puis, pourquoi faire l'égalité ? Vous voyez bien comment nos filles comprennent l'égalité ? Le pantalon, la cigarette, la liberté des mœurs, etc. Et en même temps il faut toujours payer, payer pour elles : les robes, les perruques, les parfums, toujours l'argent. Pendant ce temps, nous on doit travailler, parce qu'elles ne comprennent pas que travailler dans une entreprise ou un bureau ne nous remplit pas les poches. (Un groupe travaillant dans une entreprise de travaux publics)

R.3 Moi ma femme ne peut pas être mon égale. Elle n'a pas été à l'école !

Le fait d'aller à l'école apporte donc quelque chose pour l'égalité entre les hommes et les femmes ?

Bien sûr ! Celle qui a été à l'école sait. Donc, on peut parler avec elle, discuter et lui faire comprendre pourquoi elle peut ou ne peut pas être mon égale. Mais l'autre, ce n'est pas possible, parce qu'elle ne s'intéresse pas à ces choses-là ... Celle qui est plus instruite non plus, sauf si elle est très instruite, mais il ne faut pas qu'elle soit plus instruite que son mari sinon elle ne le respectera plus. (Réponse d'un cadre)

-Les réponses d'une femme

Qui a le meilleur rôle chez vous ? L'homme ou la femme ?

R.1 Pour le moment, c'est l'homme. On le trouve à tous les postes de responsabilité.

Vous dites « pour le moment », vous espérez donc un changement ?

R.2 Oui, bientôt elle aura un meilleur rôle, elle travaillera à égalité, à côté de l'homme.

Qu'entendez-vous par égalité ?

Il y a déjà chez nous des femmes ingénieurs agronomes, des avocates, des magistrats...

Est-ce que les hommes chez vous souhaitent vivre comme vivait leur mère à eux, ou bien d'une façon différente ?

Il y a deux catégories d'hommes chez nous. Certains disent que la femme doit suivre les traditions de leur mère. Mais ces gens-là le disent par égoïsme, pour eux la femme doit rester au foyer. Or, la vie actuelle demande à ce que l'homme et la femme s'entraident. Et c'est cette catégorie d'hommes qui pratiquent la polygamie. Ils ferment les yeux sur la condition de la femme africaine. Par contre, une petite minorité commence à changer de mentalité. Ils admettent que la femme travaille.

Pourquoi ?

Une femme lettrée fait l'honneur de l'homme. Quand on a une femme lettrée, on la laisse sortir. Sinon elle ne peut rien connaître de plus que ce qu'elle connaissait avant. Il faut qu'elle ait des entretiens avec les copines, sur ce qui se passe au fond d'elle.

Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer à votre avis pour que les femmes vivent mieux ?

Il faut que la femme soit en contact avec l'extérieur...et puis il faut bannir la polygamie aujourd'hui.

Pourtant, on disait que la polygamie était un facteur d'économie. Vous n'avez pas l'air d'accord ?

Non. Avant, nos grands-pères pratiquaient la polygamie parce qu'ils avaient des moyens : ils avaient des terrains, des champs à cultiver, et leurs femmes et leurs enfants les aidaient. Maintenant, tout est modernisé. Il y a des machines pour faire les champs : à quoi bon avoir des femmes ?

Extrait de « *Notre Librairie* », n° 27-28, 1975. In IPAM (1989 : 162-163)

Dans les réponses des hommes, il transparaît les contenus tels que : l'image d'une femme faible depuis la création ; l'immobilisme de la société (le *statuquo*) sur l'inégalité des sexes malgré les apports de la modernité ; le refus des habitudes de la nouvelle femme en même temps qu'une image positive de la femme instruite grâce au gain qu'elle apporte à la famille. Dans les réponses de la femme, on lit quelques constats à éviter et quelques rêves et lueurs d'espoir pour changement de la condition féminine : l'image de la femme au foyer suite aux survivances de la tradition ; l'avantage de l'instruction de la femme pour son mari et pour elle-même ; le refus de la polygamie. Dans l'ensemble, nous constatons que le débat sur l'émancipation de la femme est beaucoup plus centré sur les femmes qui ont fait des études et qui peuvent de surcroît apparaître dans l'espace public. La femme paysanne est souvent ignorée parce qu'elle n'a ni capital économique, ni capital culturel.

3.2. Connotations de la femme au foyer : Cas de la condition de la femme au Nigéria et en Tanzanie

Le système patrilinéaire d'héritage, pratiqué dans la majeure partie du Nigéria, affaiblit davantage le statut de la femme au sein de la société. C'est un système qui fait uniquement de l'enfant mâle l'héritier des propriétés de la famille, notamment de la terre. Par conséquent, les garçons sont plus fortement désirés et favorisés que les filles. Cette discrimination est évidente à la maison, à l'école et en communauté. Dans une famille nigériane typique, la fille est chargée de beaucoup plus de travail que son frère, particulièrement en ce qui concerne les corvées domestiques. Les filles sont réveillées plus tôt et vont au lit plus tardivement que les garçons, elles sont moins bien nourries en qualité et en quantité, reçoivent moins d'attention quand elles sont malades, disposent de moins de temps pour le jeu et les loisirs, et en plus elles sont plus réprimandées quand des fautes ont été commises à la maison.

Okeke (1997 : 20)

En Tanzanie, les filles sont traitées différemment en milieu scolaire. On peut par exemples leur confier des tâches telles que la préparation du thé pour les enseignants et l'accueil des visiteurs, ce qui peut les éloigner de leurs devoirs. De plus, les filles qui travaillent bien peuvent parfois être découragées parce qu'on leur fait penser qu'elles ne sont pas normales. Par exemples elles peuvent subir des insultes, telles s'entendre dire que seules les femmes laides peuvent être bonnes en sciences et en

mathématiques, ou qu'elles sont masculines. Malheureusement, beaucoup de filles commencent à y croire et cela devient une prophétie qui se réalise d'elle-même.

Mboya (1997 : 23)

Ces cas nous amène à cette croyance déplorable : une fille n'est pas un enfant dans la culture africaine (« Umukobwa nta mwana », Burundi). C'est une idée reçue entrevue dans ces équations pour des familles à trois enfants successifs : fille/ fille/ fille/ = 0 enfants ; fille/fille/garçon = 1 enfant ; fille/garçon/fille = 1 enfant ; garçon/fille/fille = 1 enfant ; fille/garçon/garçon = 2 enfants ; garçon/fille/garçon = 2 enfants ; garçon/ garçon /fille = 2 enfants ; garçon/garçon/garçon = 3 enfants. Dans cette logique doxique, les enfants – garçons - représentent uniquement le sentiment d'une immortalité concrète et terrestre. En effet, seuls les garçons peuvent hériter du patrimoine de son père dans beaucoup de sociétés patriarcales (Brunel, 1988 : 1321-1322). Les femmes paysannes sont les premières victimes en Afrique. Elles peuvent même se voir chassées par leurs maris ou, le cas échéant le mari cherche une autre femme qui pourrait lui faire des garçons. Quand cela réussit et qu'elle reste à la maison, la première femme n'y voit aucun problème et peut même en arriver à s'en réjouir. De plus, les filles de paysans ne voient pas l'importance des études dans les conditions décrites ci-haut. Elles sont tôt découragées et abandonnent avant même la fin de l'école primaire.

3.3. Représentantes de la « nouvelle femme »

Parmi les féministes engagées, que Simone de Beauvoir appelle « Les bouches inutiles », figure Benoîte Groult et Simone de Beauvoir, avec leurs œuvres monumentales *Ainsi soit-il* et *Le deuxième sexe*. Différentes, connotées de « féministes enragées et irrécupérables », elles s'inscrivent toutes en faux contre les représentations sociales négatives dont la femme est victime de sa naissance à sa mort. En même temps qu'elle évoque les passages des hommes qui ont défendu avec bonne foi les droits des femmes, sans discrimination, en tant qu'êtres humains au même titre que les hommes. Groult s'insurge contre ceux qui insultent la femme ouvertement ou indirectement. Elle est particulièrement contre l'excision dont sont encore aujourd'hui victimes les femmes musulmanes en Afrique. Au chapitre cinq titré « MA MERE, C'ETAIT UNE SAINTE ! », elle est manifestement fâchée contre ACTON qui fait cette affirmation (Groult, 1975 : 115) : « Supposer que la femme puisse éprouver du plaisir sexuel est une vile calomnie ». En effet, la résection du clitoris n'a d'autres buts que celui de « faire des femmes de devoir ». Quand Simone de Beauvoir trouve un ouvrage intitulé *Modern woman : the lost sex* (Ferdinand Lundberg et Marynia F. Farnham, M. D. : 1947), elle complètement choquée et agacée par ce titre.

3.4. Représentations de la femme entre-deux-mondes

En Afrique, les femmes qui luttent pour une émancipation équilibrée, adaptée aux valeurs africaines existent. Mais elles sont peu décrites parce qu'elles n'écrivent pas sur elles-mêmes. C'est ce que souligne Jonh Stuart Mill en ces mots :

Nous pouvons affirmer en toute certitude que la connaissance que les hommes peuvent avoir des femmes, de ce qu'elles sont, sans parler de ce qu'elles pourraient être, est déplorablement limitée et superficielle et le restera tant que tant que les femmes n'auront pas dit tout ce qu'elles ont à dire.

Groult (1975 : 151)

Les femmes de ce genre sont à l'image de Marguerite MEAD et Madeleine SYLVAIN-BOUCHEREAU, Antoine SOL, Julia KRISTEVA, Nathalie CROM, des femmes d'horizons divers. Considérons la contribution de Madeleine SYLVAIN-BOUCHEREAU dans la défense des droits des femmes en Haïti.

En 1804, Haïti était devenu indépendante de la France, mais la révolution n'avait pas abouti à une libération radicale. Les premiers établissements d'enseignement primaire et secondaire visaient d'abord les élites urbaines, au détriment de la masse des paysans et paysannes ; mais les femmes de toutes les catégories sociales n'y avaient pas accès. Les oligarchies économiques locales et internationales, les marqueurs socioculturels du pays, l'échec relatif des institutions en matière de protection des droits des femmes, les difficultés d'accès aux services de base, le chômage chronique et l'extrême pauvreté ont par la suite renforcé cette situation d'exclusion tout en dégradant les conditions matérielles d'existence des paysannes haïtiennes.

Kamgain, https://pressbooks.pub/femmessavantes2/chapter/hannaharen_dphilosophie_1906-1975/, cité le 2 janvier 2022.

Conclusion

La domination masculine est une chose, les inégalités sociales entre les femmes de conditions de vie différentes compliquent davantage les initiatives vers l'évolution de l'émancipation de la femme africaine. D'un côté les nouvelles femmes luttent contre les hommes pour garder leurs intérêts ou pour en acquérir d'autres. De l'autre les femmes paysannes sont ignorées dans les associations des femmes favorisées. Du coup, ces dernières ne bénéficient pas pleinement des avantages offerts par les progrès réalisés par la promotion féminine. Cet article tend à prendre position devant les injustices subies par les femmes paysannes qui, pourtant, nourrissent un monde d'hommes et de femmes par leur travail et leur ingéniosité rurale. La femme au foyer est purement et simplement réduite à l'état d'esclavage dans tous les sens du terme. Au total, il est urgent de se libérer des représentations négatives et non fondées sur la femme paysanne. Elle a besoin de jouir de la nature, de la science, de son corps, mais également des compétences des autres femmes dites « femmes leaders ». La femme au foyer a des vertus et des compétences. Il suffirait de les travailler et de les rendre visibles. L'agriculture et l'élevage, métiers relégués à l'arrière-plan et aux paysannes en premier lieu, peuvent les rendre beaucoup plus heureuses que la politique et le commerce. Bref, l'éveil des consciences sur les inégalités sociales entre les femmes, individuellement ou collectivement, pourra leur permettre de déployer leurs énergies sans grogne entre elles. C'est un aspect inéluctablement important, bien que qu'il ne soit pas patent dans les discours officiels sur le débrayage de la question des rapports sociaux de sexes.

Références bibliographiques

- Beauvoir, S. (1949). Renouvelée en 1976). *Le deuxième sexe*, Editions Gallimard, Paris.
- Bonneville, L. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Edition de la Chenelière, Montreal (Quebec).
- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, Paris.
- Brunnel, P. (1988). *Dictionnaire des mythes littéraires*, Editions du Rocher, Paris.
- Delame, D. & Zabus, C. (1999). *Changements au féminin en Afrique noire*, L'Harmattan, Paris
- Duby, G. (s/dir, 1991). *Histoire des femmes en Occident*, Plon, Paris.
- Duquaire, A. (2006). *Les Lumières*, Gallimard, Paris.
- Fort, P-L. (2008), *Critique et littérature*, Editions Gallimard, Paris.
- Groult, B. (1975). *Ainsi soit-elle*, Editions Grasset et Fasquelle, Paris.
- Ipam (1989). *La quatrième en français*, EDICEF, Paris.
- Kamgain, C. <https://pressbooks.pub/femmessavantes2/chapter/hannah-arendt-philosophe-1906-1975/>
- Mariro, J. (1999). *L'accès des filles et des femmes à l'enseignement scientifique, technique et professionnel en Afrique*, B.RE.DA., UNESCO.
- Mboya, M.W. (1997). *Girls and woman participation in science*, Technical and Vocational Education in Tanzania, BREDA, UNESCO.
- Okeke, E. (1997). *National Survey on Science, Technical and Vocational Education of Girls in Nigeria*, BREDA, UNESCO.
- Pouris, A. (1997). *National Survey on Science, Technical and Vocational Education of Girls in South Africa*, BREDA, UNESCO.
- Schwarzer, A. (1975). *La petite différence et ses grandes conséquences*, Editions des femmes, Paris.